

Les Sables-Horta-Les Sables est une course biennale courue en double sans assistance en voilier de Class 40 (soit 12,19 m). Ouverte aux équipages professionnels ou amateurs, elle repose sur un parcours de 2 540 milles en deux étapes, sous forme d'un aller-retour entre les Sables d'Olonne (Vendée) et Horta (Açores). Cette course reflète l'esprit de la Class 40 puisqu'elle lie à la fois l'aspect sportif et le côté voyage, découverte (affiche ci-contre).

+33 689282671



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

L'archipel des Açores

Jour 04 : mercredi 17 juillet 2024

Terceira – l'île de Faial



140 km



60 km



2 km

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2024 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Vol pour l'île de Faial (35 mn de vol env.) et promenade à pied dans la ville d'Horta : port, célèbre café de Peter (arrêt), musée de Scrimshaw (gravure sur de l'ivoire de cachalot). Visite du musée d'Horta, installé dans un ancien collège jésuite du XVI^e s., qui retrace l'histoire de la ville au travers de gravures, cartes maritimes et peintures. À titre facultatif et sous réserve : possibilité de balade en bateau pour observer dauphins et cachalots (à titre indicatif, 3 h : 65 € env.).



Où sommes-nous aujourd'hui ?



L'info du jour : les peintures de la marina d'Horta

Ne pas laisser une fresque peinte sur la jetée porte malheur. Personne ne sait ni comment, ni quand cette tradition a commencé, mais probablement, un beau jour, un membre d'équipage d'un voilier qui avait jeté l'ancre à Horta a décidé de laisser un souvenir peint de son séjour à l'île de Faial, sur la jetée des docks. D'autres peintures ont suivi la première, recouvrant aujourd'hui toute la surface du mur. Les nouveaux dessins sont peints sur les anciens et ainsi, ce qui était une surface irrégulière et foncée a été transformée en une palette colorée de dessins et de mots, qui évoquent les nombreux yachts qui ont accosté à Horta. Une superstition a commencé à circuler parmi les habitants, selon laquelle les bateaux qui, pour une raison ou pour une autre, n'avaient pas réussi à y laisser une trace de leur présence, souffraient des accidents graves. Par crainte que cela soit vrai, chaque navigateur prend son pinceau et un peu de peinture pour ébaucher un dessin et quelques mots évoquant leur bateau ou leur voyage. C'est ainsi qu'est née une mosaïque géante de peintures murales aux couleurs vives, réalisées au fil du temps par les différents équipages.



Une petite présentation de l'île de Faial

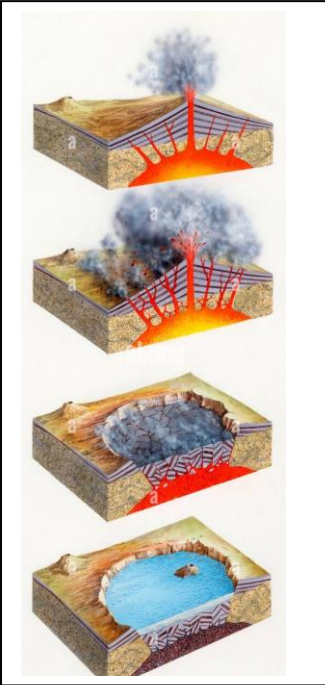


Faial est située dans le groupe central de l'archipel des Açores ; elle fait partie de celles que l'on appelle les « îles du triangle », aussi composé de São Jorge et de l'île voisine de Pico séparée par le canal de Faial, un étroit bras de mer d'environ 8 km de large.

Cette île a une superficie d'environ 172 km², et fait 21 km de long sur une largeur maximum de 14 km. Elle fut découverte en 1427 et colonisée en 1432, par des colons venus de Flandre. Elle fut ainsi baptisée en raison de la présence de nombreux « faias » (hêtres), mais aucune autre île ne peut aussi justement se vanter des immenses massifs d'hortensias, de divers tons bleus, qui décorent les maisons, séparent les champs et bordent les routes, justifiant son titre

d'île bleue. Dès le XVII^e siècle, Faial connaît un développement intense, en devenant un important comptoir commercial, grâce à sa situation géographique stratégique comme port d'abri entre l'Europe et les Amériques. Plus récemment, c'était un axe de communications entre les continents, étant actuellement un point de référence obligatoire

pour le nautisme international. Le Cabeço Gordo, situé dans la zone centrale de l'île, avec ses 1 043 m d'altitude, est son point culminant. C'est un magnifique belvédère naturel qui, les jours de beau temps, permet d'apercevoir toutes les îles du triangle et même Graciosa. À proximité se trouve un énorme cratère appelé Caldeira (voir plus loin), d'environ 2 km de diamètre et 400 m de profondeur. Il est entouré d'hortensias bleus et d'une végétation exubérante, composée notamment de cèdres, genévriers, hêtres, fougères et mousses, dont une partie représente des spécimens importants de la végétation d'origine de cette île. Par sa situation géographique, la ville de Horta offre des paysages uniques de l'île de Pico et, parfois, de São Jorge. Elle est encadrée par la pointe d'Espalamaca et par la colline Monte da Guia, dont les belvédères, avec ceux du Monte Carneiro, offre de magnifiques vues panoramiques sur la ville et l'immensité de la mer. La ville a été rendue célèbre par le câble sous-marin de relais télégraphique qui la reliait à Lisbonne dès 1893 puis jusqu'à l'Amérique. Cette liaison faisait de la ville un centre mondial de télécommunication à une époque où les satellites n'existaient pas. Le Prince Albert I de Monaco y avait installé une base océanographique. De nos jours, le port constitue une escale quasi-obligatoire pour tout navire de plaisance effectuant la traversée de l'Atlantique. La marina d'Horta, inaugurée en 1986, est le prolongement moderne d'un port et d'une baie d'une importance séculaire. La marina qui a la capacité d'abriter 300 bateaux, est actuellement la quatrième marina océanique la plus visitée, une des plus importantes au monde et qui arbore le pavillon bleu européen, depuis 1987.



Qu'est-ce qu'une caldeira ?

Le terme caldeira provient du mot espagnol ou latin qui signifie « chaudron ». Comme son nom l'indique, il fait référence à une vaste dépression circulaire qui se forme au niveau d'un volcan. Tous les volcans ne possèdent pas une caldeira (ou caldera), qui ne doit pas être confondue avec le cratère qui se situe au sommet de l'édifice volcanique et qui est lui, associé à l'explosivité du volcan. Une caldeira se forme en effet lors de l'effondrement de la chambre magmatique d'un volcan. À la suite d'une éruption particulièrement violente, il peut arriver que la chambre magmatique soit totalement vidangée. Incapable de soutenir le poids de l'édifice au-dessus de lui, le toit du réservoir magmatique s'effondre alors, entraînant une subsidence (descente) du sol en surface. La dépression ainsi créée peut mesurer plusieurs kilomètres de large comme c'est le cas en Tanzanie au N'Gorongoro. La circulation de fluides hydrothermaux est également suspectée de jouer un rôle, en altérant progressivement les roches et en créant ainsi des zones de faiblesse au sein de l'édifice volcanique. Dans ce contexte, il apparaît que la formation d'une caldeira ne serait donc pas nécessairement associée à une éruption, mais pourrait se produire de manière plus lente. Ce comportement pourrait expliquer la formation de vastes caldeiras au-dessus de petites tailles, notamment sur les volcans boucliers.

Aux Açores, seul le regard harponne désormais le cachalot

Aux Açores, il y a quinze ans, était harponné le dernier cachalot. Depuis, on les observe et on « danse » à leurs côtés. Un Français mène le bal.

Aujourd'hui, un des leurs est mort. Un des plus vieux chasseurs de cachalots. Un de ceux, qui, sur des embarcations de dix mètres, accompagné de six rameurs et d'un harponneur, allait défier une des légendes de la mer. Alors, sur le petit port de Lajes, sur l'île de Pico, c'est l'occasion de se souvenir. D'occuper cette journée grise à entretenir la nostalgie d'une épopée qui a pris fin au milieu des années 80. L'occasion de saluer la mémoire du « Mestre », un des plus courageux et des plus respectés des baleiniers. Une nouvelle ligne s'ajoute sur le tribut payé à l'océan. Devant les façades pastel, les heures de février vont s'égrener au son des récits de chasse, des journées de lutte, des exploits et des copains disparus. Parce qu'ici, pour tuer le temps, on transforme ces récits pour en faire des légendes. Pendant plus d'un siècle, le commerce de l'huile de cachalot a représenté une part importante de l'économie des neuf îles de l'archipel. Les usines installées sur place transformaient et traitaient la substance extraite de la chair de l'animal, afin de l'exporter vers l'Europe ou les Etats-Unis. Paris et d'autres grandes villes ont longtemps été illuminées grâce à cette huile, combustible sans odeur et durable. On l'utilisait également dans la parfumerie, le tannage des cuirs ou la lubrification des armes. En 1950, le marché mondial arrive à saturation. Aux Açores, le début des années 60 voit les premières fermetures d'usines. C'est avec l'adhésion du Portugal au CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) que l'industrie baleinière disparaît totalement. L'heure est à une prise de conscience mondiale sur la protection des espèces marines. Sous l'impulsion de scientifiques et d'associations écologiques, on instaure un moratoire de dix ans sur la baisse puis l'interdiction de la chasse de certains cétacés, dont le cachalot. Le dernier, à Pico, est officiellement harponné en 1987. A la même date débarque sur l'archipel le « Françes », Serge Vialalelle. Sans le sou, ancien éducateur spécialisé, passionné de navigation, il effectue alors sa première croisière en Atlantique. Serge se souvient : « Au bout de quelques mois, j'avais sympathisé avec Joao, un ancien chasseur qui passait ses journées à observer la mer. Il m'a proposé de m'approcher des cachalots. Au bout d'une heure, seul sur un Zodiac de fortune au milieu de nulle part, je l'ai rencontré. Un mâle de dix-sept mètres. Un face-à-face et une sensation inoubliables. J'ai tout de suite compris qu'il y avait un « truc » à faire et je suis rentré en France à la recherche de sponsors. ». Peu à peu, il va réussir à développer le « whale watching », l'observation des cétacés en mer.

